

**L'église
de
Saint François de Sales
en
Bauges**

T. RIVOL U.P.A. Grenoble
1982

LABORATOIRE ESPACE RURAL
ASSOCIATION GRENOBLOISE DE RECHERCHE ARCHITECTURALE
10, GALERIE DES BALADINS 38000 GRENOBLE

SOMMAIRE

- Présentation de l'étude

1) LOCALISATION

2) PRESENTATION DE L'EDIFICE

- Plan
- Matériaux
- Mobilier
- Style

3) HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION

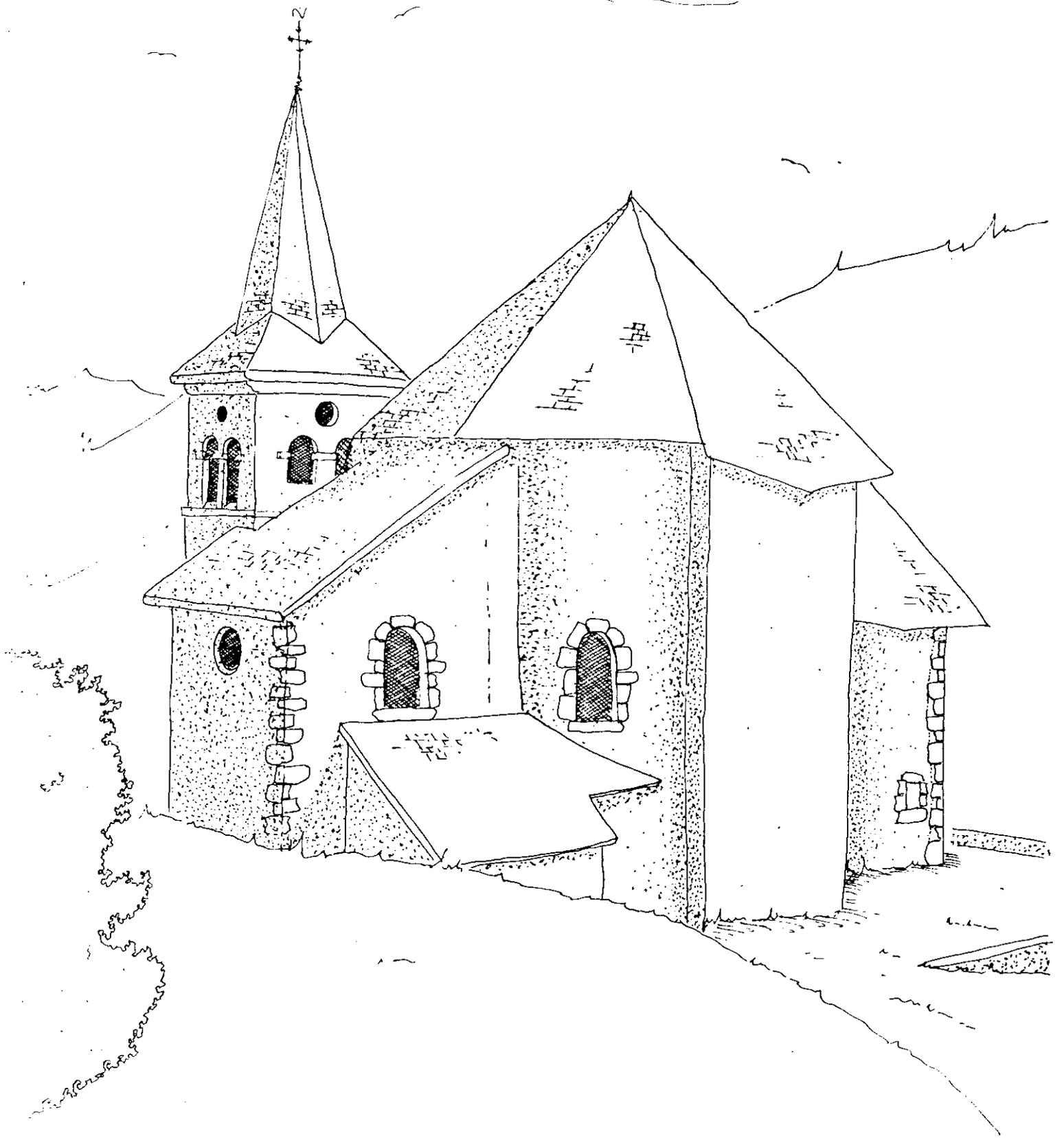
- Décisions
- Travaux

4) NOTES GENERALES

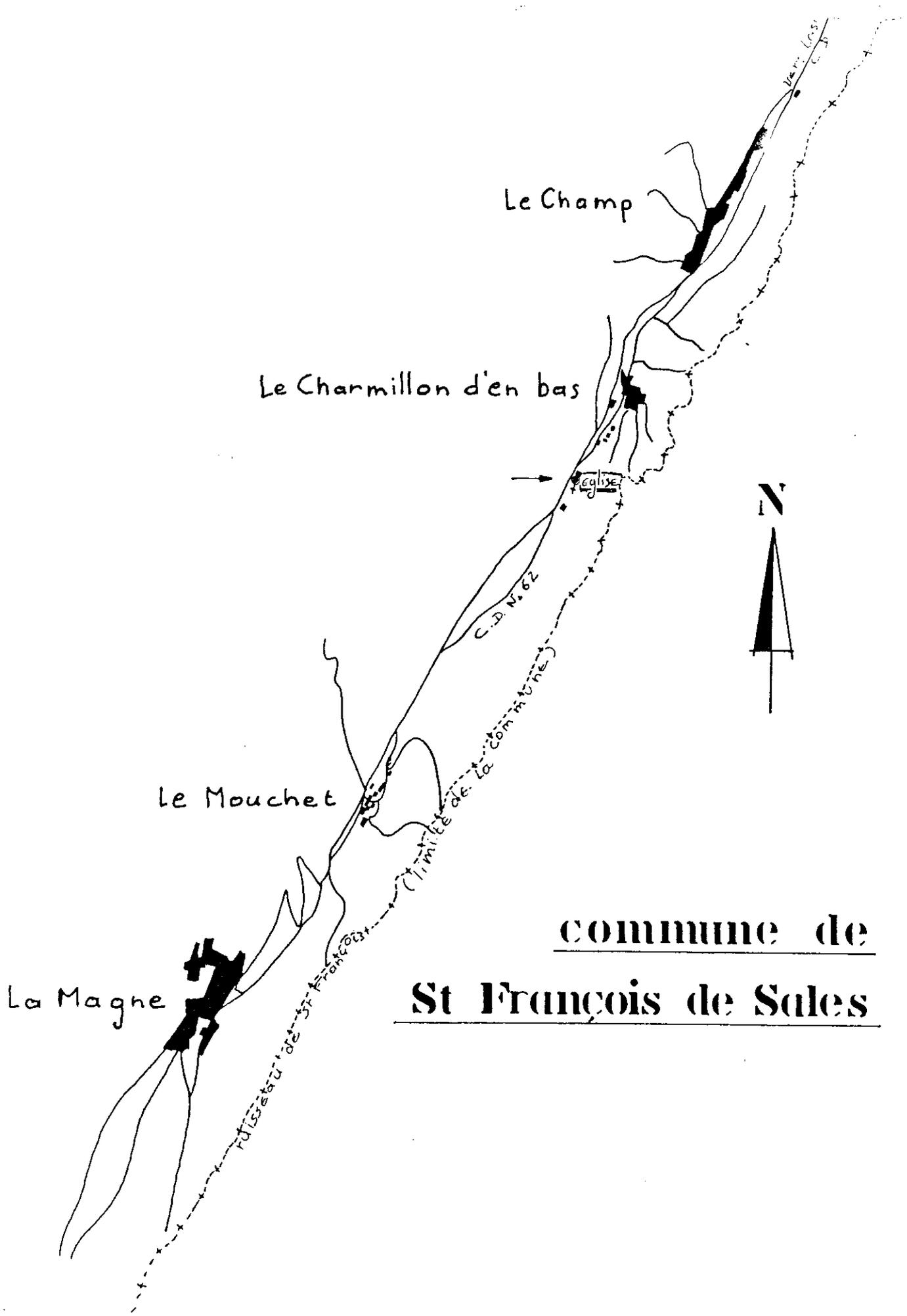
- Symbolique
- Rôle de l'architecte

5) L'EGLISE ACTUELLEMENT

Bibliographie



Pour m'avoir aidé ou conseillé dans cette étude, je voudrais remercier M. Guy Schneegans, président de l'A.G.R.A., M. Dominique Richard, Conservateur au Musée Savoisien de Chambéry, M. le curé de Lescheraines et M. le maire de Saint François de Sales.



Le Champ

Le Charmillon d'en bas

Le Mouchet

La Magne



commune de

St François de Sales

C'est en descendant le C.D. n° 62 du col de Plaimpalais à Arith du côté occidental de la vallée que l'on peut voir l'église de Saint François de Sales, peu après le village de La Magne. Sa forme et ses proportions, inhabituelles pour la région, la désignent naturellement pour une étude historique et architecturale, dans le cadre des recherches sur l'habitat rural et sur le Massif des Bauges en général.

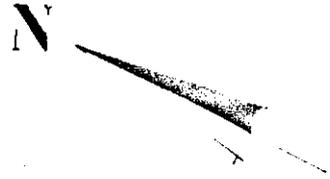
Il est peu courant que l'on s'intéresse à des édifices comme celui-ci, et pourtant, à l'échelle d'une région, ils sont significatifs des choix culturels, d'un mode vie, d'une économie et du fonctionnement de la collectivité concernée. C'est en celà qu'une telle méthode est utile à la connaissance de la vie passée d'une région et donc à la compréhension de son présent.

1) LOCALISATION :

Cette église s'élève sur les décombres d'un premier édifice qui vit le jour lorsqu'au début du 18° siècle les habitants de La Magne trouvèrent l'église d'Arith trop lointaine et, aidés du curé Antoine Bouvier, demandèrent à ce qu'une autre paroisse fût créée.

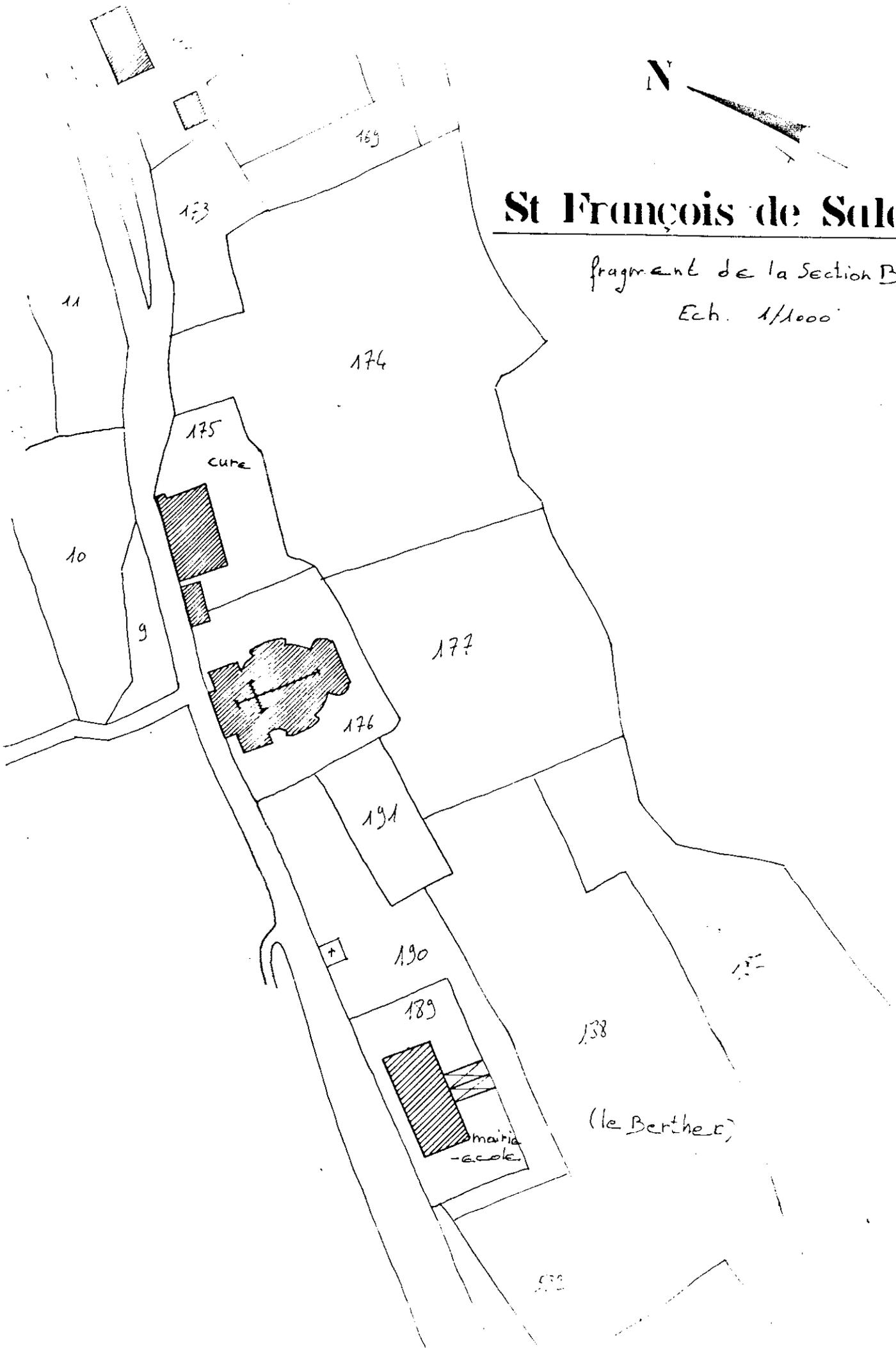
L'autorisation leur fut accordée après enquête par l'Evêché de Genève. Puis le Sénat de Savoie accepta, le 13-12-1712, la naissance de cette nouvelle commune, appelée St François de Sales, ce nom ayant été choisi afin de ne favoriser aucun hameau.

La construction d'un lieu de culte fut donc le premier acte de la nouvelle communauté administrative, sur un



St François de Sales

fragment de la Section B
Ech. 1/1000



terrain qu'avait donné M. François Francoz avant même la partition officielle. On agréa, semble-t-il, unanimement ce lieu en raison de sa position géographique presque centrale: au Charmillon, entre les deux villages les plus importants, La Magne et Le Champ, bien que sa topographie se prêtât mal à l'édification d'un bâtiment d'importance.

De cette première église on ne possède ni plans ni gravures, mais l'on sait qu'elle était constituée d'une nef et de deux chapelles ainsi que d'un clocher que l'on a réutilisé pour le bâtiment qui nous intéresse.

2) PRESENTATION DE L'EDIFICE :

Ce sont les proportions de ce bâtiment actuel qui surprennent tout d'abord. Elles ne sont, comme on l'a vu, habituelles ni pour les Bauges ni pour la Savoie et participent à l'originalité de cette église.

En effet, extérieurement, la toiture à huit pans de la nef semble vouloir rattraper le clocher de sa hauteur et crée une impression de masse que vient alléger le vestibule d'entrée avec ses murs en portion de cercle et sa toiture à deux pans. Le clocher, en partie occulté par le choeur, paraît court malgré ses quatre étages. Deux contreforts latéraux abritent en fait deux petites chapelles.

De l'ensemble, sorte de juxtaposition de volumes très différents, se dégage une certaine harmonie due à la diversité de ces volumes, et en conséquence les espaces intérieurs apparaissent très lisiblement de l'extérieur.

Plan :

Dans l'axe nord-sud le plan obéit à une parfaite symétrie formelle et selon l'axe est-ouest la progression d'accès, habituelle aux édifices religieux, se trouve bien respectée. En effet, de par sa structure, le vestibule forme un véritable "sas" entre le dehors et la nef, receptacle naturel des fonds baptismaux, et à ce titre il ressemble à un narthex qui serait intégré à l'ensemble.

C'est la nef circulaire qui donne toute sa singularité au bâtiment. Visuellement elle permet d'apprécier la totalité ^{de l'espace} d'un seul coup d'oeil, sitôt passé le vestibule car elle ne nécessite aucun autre point d'appui que ses propres murs.

Ses dimensions toutes en hauteur (19 m. contre 14 m. de diamètre) démentent l'aspect un peu frustré des finitions intérieures en donnant à l'espace un caractère majestueux grâce à sa coupole qui fait dire de cette église qu'elle est une rotonde bien que ce terme ne s'applique qu'à la nef.

Le choeur, dans le prolongement de l'axe est-ouest, du côté oriental, de plan orthogonal, est couvert d'une voûte quadripartite et abrite le maître autel en marbre gris.

Le clocher, accolé au nord du choeur, de type lombard, appartenait à la première église pour ce qui concerne la maçonnerie mais l'état de la charpente atteste qu'elle fut reconstruite au 19^e siècle. L'entrée de cet ancien édifice se faisait du côté de la route, par une grande porte voûtée de plein cintre, aujourd'hui condamnée et comblée et dont la clef de voûte est inscrite de 1712. On a dit que cette pierre provenait de l'ancienne chapelle proche de La Magne dédiée à St Bon, à présent détruite, mais cela paraît peu probable car l'on sait maintenant que le clocher ne fut pas démonté et que la chapelle était antérieure au 18^e siècle. (Au cahier des charges daté du 18-7-1836, l'architecte Trivelly écrit: "Tout sera démoli excepté le clocher")

La lumière diffuse par cinq fenêtres voûtées de plein cintre plus deux ouvertures circulaires (choeur et tribune) toutes ornées de vitraux exception faite de celle de la tribune. Il en résulte un éclairage de faible intensité tombant de très haut, demi pénombre propice au recueillement.

Les murs intérieurs, enduits au plâtre, sont colorés de jaune ocre et pour ce qui concerne la coupole, de bleu pastel. Des corniches de stuc courent tout autour des conférences intérieures.

Matériaux :

A part les calcaires finement bouchardés et très précisément appareillés de la façade d'entrée, les voûtes et les pierres d'angle semblent avoir été récupérées dans les décombres de la première église. Le reste du bâti est constitué de maçonnerie hourdée au mortier de chaux, plutôt mal construit (cf historique), et couvert d'ardoises naturelles de Maurienne sur une très belle charpente de sapin faite de quatre fermes assemblées sur un poinçon commun. Il est intéressant de noter la technique de montage de la coupole: sous une structure de planches clouées entre elles sur champ et articulées selon la circonférence, elle est plâtrée sur un lattis de pin posé très serré. Auparavant prévue en tuf, elle fut construite ainsi en raison de difficultés d'approvisionnement dues à l'éloignement des centres d'extraction, et seule la voûte du chœur fut bâtie en tuf.

D'une manière générale on découvre une économie des moyens mis en oeuvre tendant vers la simplicité voire même la simplification, sauf en ce qui concerne le travail du bois.

Mobilier :

Le Musée Savoisien de Chambéry a entrepris l'inventaire des richesses artistiques dans tout le Massif des Bauges et s'est donc déjà intéressé au mobilier. Toutefois on notera pour mémoire certains éléments tels que les fonds baptismaux en marbre monolithe, une jolie chaire en noyer, ainsi qu'un confessionnal du côté sud du vestibule, bien conservé et de faction soignée.

Dans les oeuvres d'art il faut signaler une belle statue de bois sculpté de Saint Bon, provenant de l'ancienne chapelle, et une toile de Saint François de Sales au fond du chœur, de meilleure exécution que les autres.

- Style :

Il est difficile de définir un style à l'ensemble et on pourrait lui inventer le terme de "post baroque rural". En effet, la façade d'entrée, les corniches et la décoration des chapelles rappellent le baroque.

Au niveau de l'organisation le baroque, surtout en Italie, a beaucoup réutilisé les plans centrés et les rondes; on en retrouve l'origine dans des bâtiments religieux appartenant aux temps paléochrétiens et l'on sait qu'ils procèdent en fait de prototypes antérieurs au christianisme. (Ce furent tout d'abord des monuments funéraires mais petit à petit, sous l'influence des croisades (exemples du St Sépulcre et de Byzance), les formes rondes devinrent simplement commémoratives puis enfin plus "banales".)

Il ne s'agit donc pas de la rareté de cette forme bien qu'elle ne soit pas courante; le 19^e siècle fit plutôt usage d'églises à nefs allongées, ou basilicales, aux toits à deux pans et ceci plus particulièrement dans les campagnes. En France on assista ainsi à la naissance d'un style officiel, une architecture religieuse presque normalisée, ayant perdu tout caractère sacré et généralement imposée aux populations locales.

Apparemment les choses se présentaient un peu différemment en Savoie sous l'administration Sarde. En prenant connaissance des décisions et des choix passés à propos de l'église de St François de Sales, on se rend mieux compte du processus de conception de cet édifice et des raisons de son originalité.

3) HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION :

Décisions :

C'est en 1829 qu'on commence à envisager sérieusement la construction (on trouve aussi le terme de reconstruction) de la nouvelle église. En effet, entre 1712 et 1829, la po-

population passa de 400 à 990 personnes et l'on prévoyait une augmentation encore plus forte. En fait le pic est atteint en 1837 avec 1015 âmes et dès 1840 les industries de plaine furent fatales à l'artisanat local et la population suivit une courbe décroissante jamais démentie jusqu'à nos jours.

On invoqua d'ailleurs des raisons fort mathématiques pour démontrer l'exiguïté de l'ancienne église:

"Il est reconnu que toute église paroissiale doit contenir au moins les deux tiers de la population de la paroisse; l'expérience prouve également qu'il faut un carré de deux pieds de côté soit quatre pieds carrés de surface pour chaque personne or (...) le nombre d'individus composant la commune est de 990 soit 660 pour les deux tiers. La surface de l'église devrait donc être de 2640 pieds alors qu'elle n'en a que 1152 (...) c'est à dire que son vase présente une superficie moindre de la moitié du nécessaire." (Lettre du Conseil au Secrétariat d'Etat pour les Affaires Intérieures).

Il est certain que le 19^e siècle à St François de Sales connaît une intense activité religieuse, et plus particulièrement sous l'influence du curé Jeandet c'est à dire pendant la période qui nous intéresse.

Le principe de la reconstruction étant admis par tous, il s'agit de trouver un financement. La commune était plutôt pauvre en ressources mais possédait assez de terres, (2326 journaux soit 68230 ares environ) aussi le conseil demanda qu'on vende 154 journaux pour une somme de 7845 livres qui, s'ajoutant à des fonds déjà disponibles auraient fait plus de 8000 livres soit le montant estimé pour les travaux. La décision au niveau central devait être prise par le Conseil d'Etat, à travers le Secrétariat d'Etat pour les Affaires Internes, après avis de l'Avocat Fiscal Général.

Quelques années seront nécessaires pour qu'on se décide à faire des esquisses et des propositions de plans. C'est en 1833 que l'architecte Trivelly aura la responsabilité de la conception et de l'exécution du chantier, aidé de son neveu l'architecte Bagutty. A ce moment éclate une querelle

virulente quant à l'orientation de l'église: le parti de La Magne veut la porte dirigée vers lui, de même que le parti du Champ. Quant au curé il la veut du côté du presbytère...

Cette querelle, à laquelle prendront part les habitants. le curé, le Conseil et même l'archevêque durera de mi 1834 au 3 novembre 1835 lorsque le plan définitif sera accepté de tous.

Alors que l'architecte affirme qu'il est "indifférent" et que "les dépenses seront les mêmes" dans tous les cas, on s'aperçoit à la lecture des archives (cf lettre reproduite) que tous les partis sont plus ou moins de mauvaise foi, invoquant d'éventuels surcoûts de construction, des raisons "pratiques", masquant toutes le fait que l'on veut être gratifié par l'emplacement de la porte, superstition ou obéissance inconsciente au symbolisme de la porte. On essayera alors de faire appel à des personnes non concernées pour trancher le différent.

L'architecte présenta deux projets puis il fut sommé d'en concevoir un troisième qui ne favorisât personne. Enfin, sur une proposition fort peu enthousiaste du curé Jeandet, on décida d'orienter la façade au levant, c'est à dire vers la commune du Noyer. Restait l'alignement de l'édifice lui-même, alors l'architecte dessina la nef ronde afin qu'elle n'ait aucune direction particulière.

Le Cahier des Charges avec devis et plans, signé par M. Trivelly, parut le 26 juillet 1836 et s'adjugea le 29 août suivant à M. Joseph Pollet, entrepreneur, pour la somme de 16180 livres "y compris les honoraires".

Travaux :

Depuis 1829 les coûts avaient augmenté et le projet avaient pris une forme plus ambitieuse. En conséquence, pour pallier au trou financier, la commune s'offrit pour:

- fournir la chaux,
- transporter les matériaux d'extraction y compris le sable,

Copie d'une lettre du Fond Sarde 379,
illisible en copie optique.

Abbeaux P. juteudair

Comme nos Communes de St François de Sales en
Beauges S. est partagée en deux sentiments différents
sur la grande porte d'entrée à notre nouvelle
église, que la partie de la commune qui est du
côté des Degots, lui voudrait de leur côté et celle
du côté d'Anth lui voudrait aussi de son côté, je
vous prie de décider la question vous-même pour
qu'il n'y est rien à lutter et de la faire tracer
sur le plan du côté du nord, c'est à dire du côté
d'Anth, et cela d'autant plus que M^r votre curé
laisse à vos facultés de choisir ce que je voudrais,
et que le placement de cette porte à l'autre côté
entraînerait de plus grande dépenses.
Je vous prie d'agréer la protestation et respectueuse soumission
avec les quels j'ai l'honneur d'être,
Abbeaux

St François de Sales le 16 janvier

votre très humble et
très obéissant serviteur
G. H. Syndic -

- porter les lourdes charges,
- creuser toutes les fondations et en monter les bases; elle se réserva toutefois les débris de l'ancienne église.

Enfin des subventions furent accordées par l'Intendant Général à la suite de suppliques du Conseil.

Et bientôt, "Le curé Jeandet, avec l'aide enthousiaste de ses paroissiens construisit (une autre église). La première pierre en fut posée le 27 mai 1837. Elle contenait une boîte en fer abritant une médaille de l'Immaculée Conception et une de Saint François de Sales." (St François de Sales en Bauges", du chanoine Bernard Secret.)

C'est donc véritablement un travail communautaire qui se met en place; on peut aussi le comprendre comme un prolongement du procédé du troc. L'architecte avait d'ailleurs mis en garde le Conseil contre un tel système qu'il jugeait "peu habile et sujet à des malfaçons et des questions sans fin".

De fait, de multiples problèmes surgirent pendant la construction; on accusa l'entrepreneur de "négliger les travaux", de travailler trop lentement et même d'avoir cessé le travail. La commune refusa de le payer et un architecte fut délégué par l'Intendant Général pour expertiser le bâtiment. Celui-ci ordonna à l'entrepreneur "de ne point hâter les travaux afin de laisser au sol le temps de se tasser", car en effet, au fur et à mesure de sa construction, l'église eut à subir d'importants tassements différentiels dus à l'insuffisance de ses fondations; les torts étaient donc partagés... Ceci explique les défauts que l'on peut déceler aujourd'hui sur la bâtisse, mur pas d'aplomb, légers fruits, quelques fissures.

Ces dissensions durèrent jusque bien après la fin des travaux qui ne s'achevèrent qu'en août 1839 par la couverture de la sacristie et la pose du dalage de la nef.

oooooooo

1) NOTES GENERALES 1

Symbolique:

Même si on n'en est pas conscient, et si on les reproduit par convention ou automatisme, les structures symboliques n'en restent pas moins à la base formelle de tout édifice religieux. Ceci est suffisamment clair dans le plan de l'église de St François de Sales. De même, dans sa décoration, on a pris bien soin de colorer la coupole en bleu, couleur du ciel, et d'orner son point le plus haut d'une étoile.

Ce fait se retrouve implicitement dans les mentalités lorsqu'on prend connaissance des désaccords profonds suscités par l'orientation de l'église. C'est la sacralité de la porte qui est en jeu, l'alignement habitat-sanctuaire par lequel on doit être protégé. Le curé Jeandet en est plus précisément conscient lorsqu'il écrit à l'Intendant Général: "Il est plus convenable que l'entrée soit précédée de quelques escaliers (...) Comme dans toute église, on doit plutôt monter que descendre en allant vers le sanctuaire."

Il est significatif que la forme finalement choisie ait été le cercle, qui possède une infinité de directions, schéma typique d'unification vers un seul point, le centre, et qui, seul, unifie naturellement les avis.

La symbolique n'est pas non plus absente dans le fait que l'on ait voulu consacrer l'édifice par la présence, en ses murs, de médailles religieuses conférant à l'église une qualité particulière...

Le rôle de l'architecte:

Dans le cas qui nous intéresse, l'architecte n'est pas choisi par le maître d'ouvrage, mais désigné par le pouvoir central. Cf lettre du 29 avril 1829: "Le Conseil supplie le seigneur Intendant Général d'envoyer un architecte pour dresser le plan et le devis afin de connaître

le montant de la dépense." Il accomplit ensuite son travail de technicien de la conception en accord avec la population. On a vu que ces principes de concertation ont fort bien fonctionné lors de la phase de décision.

Une fois le plan arrêté et le Cahier des Charges publié, les honoraires sont versés, (déplacement, heures de bureau, timbres et papier, soit 291 livres sur 17655, c'est à dire une rémunération de moins de 3%). L'architecte ne surveille pas les travaux, l'entrepreneur étant considéré comme suffisamment compétent. En cas de problèmes, le pouvoir central envoie un expert qui n'est pas nécessairement celui qui a conçu la projet (à St François de Sales ce fut l'architecte Besson), afin de dresser ce qu'on appellerait aujourd'hui un rapport de situation.

Enfin, l'architecte concepteur réapparaît à la fin des travaux et établit "un certificat qui prouve la bonne confection et le montant de tous les travaux faits", c'est à dire un contrôle de conformité. Il ne semble pas qu'il ait une responsabilité ultérieure sur le bâti, ce sera plutôt l'entrepreneur, et l'on a vu que ce point fut la cause d'un long retard dans le paiement de ses échéances.

5) L'EGLISE ACTUELLEMENT :

Le curé de Lescheraines a la charge de plusieurs paroisses attenantes, en raison du nombre actuel d'habitants, et il n'officie régulièrement qu'à Lescheraines. L'église de St François de Sales ne sert donc qu'à des occasions exceptionnelles c'est à dire les mariages, baptêmes et enterrements, comme c'est le cas pour la majorité des églises en région de montagne.

A St François de Sales, où il ne reste encore qu'une centaine de personnes environ, entretenir un bâtiment aussi important est devenu une trop lourde charge. On ne peut

que l'empêcher de se dégrader plus définitivement, aussi l'église souffre-t-elle de dégâts qu'il conviendrait de réparer; parmi les travaux les plus urgents, signalons:

- la réfection de la couverture et des avant-toits du vestibule,
- le remaniement de la couverture de la nef,
- l'étanchéité à la jointure du chœur et du clocher,
- le remplacement de toutes les descentes d'eaux de pluie, ainsi que la création de celles-ci sur le pourtour de la nef, côté sud.

Dans un deuxième temps, il faudrait refaire:

- les enduits extérieurs côté sud et côté est,
- l'enduit de la voûte du chœur.

La commune est tout à fait consciente de cet état de fait mais malheureusement les travaux représentent une somme d'argent qu'elle ne possède pas, alors qu'elle doit réserver ses ressources financières à la reconversion de son économie, privilégiant des équipements pour la future station de ski de fond qu'elle désire devenir.

Toutefois elle ne veut pas laisser son église en l'état actuel et a entamé les démarches nécessaires à la demande de classement de celle-ci comme bâtiment historique de troisième catégorie. Si elle était acceptée, cette demande aboutirait à une prise en charge, par le Conseil Général, d'une part importante des dépenses sur le montant des travaux; c'est certainement la meilleure solution envisageable pour la commune.

Ajoutons que, à notre avis, ce bâtiment mérite tout à fait ce classement de par son intérêt architectural, son originalité et que ce moyen permettrait de remettre en valeur un héritage historique régional menacé.

oooooooooooo

BIBLIOGRAPHIE

- "LES BAUGES"- Histoire et Documents, L. Morand
Chambéry 1889, Imp. Savoisiennne
Volume I, 548 p. Pl.

- "SAINT FRANCOIS DE SALES EN BAUGES"
Chanoine Bernard Secret, Belley 1967

- "ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE SAVOIE"
Fond Sarde 359
Fond Sarde Série 0, N° 3